



Le fleuve et son île

| Léonie Pondevie







**« Moi, mes parents ne m'ont jamais
lâissée me baigner dans le Rhône.
Ils savaient que c'était dangereux et
qu'on y balançait plein de produits. »**



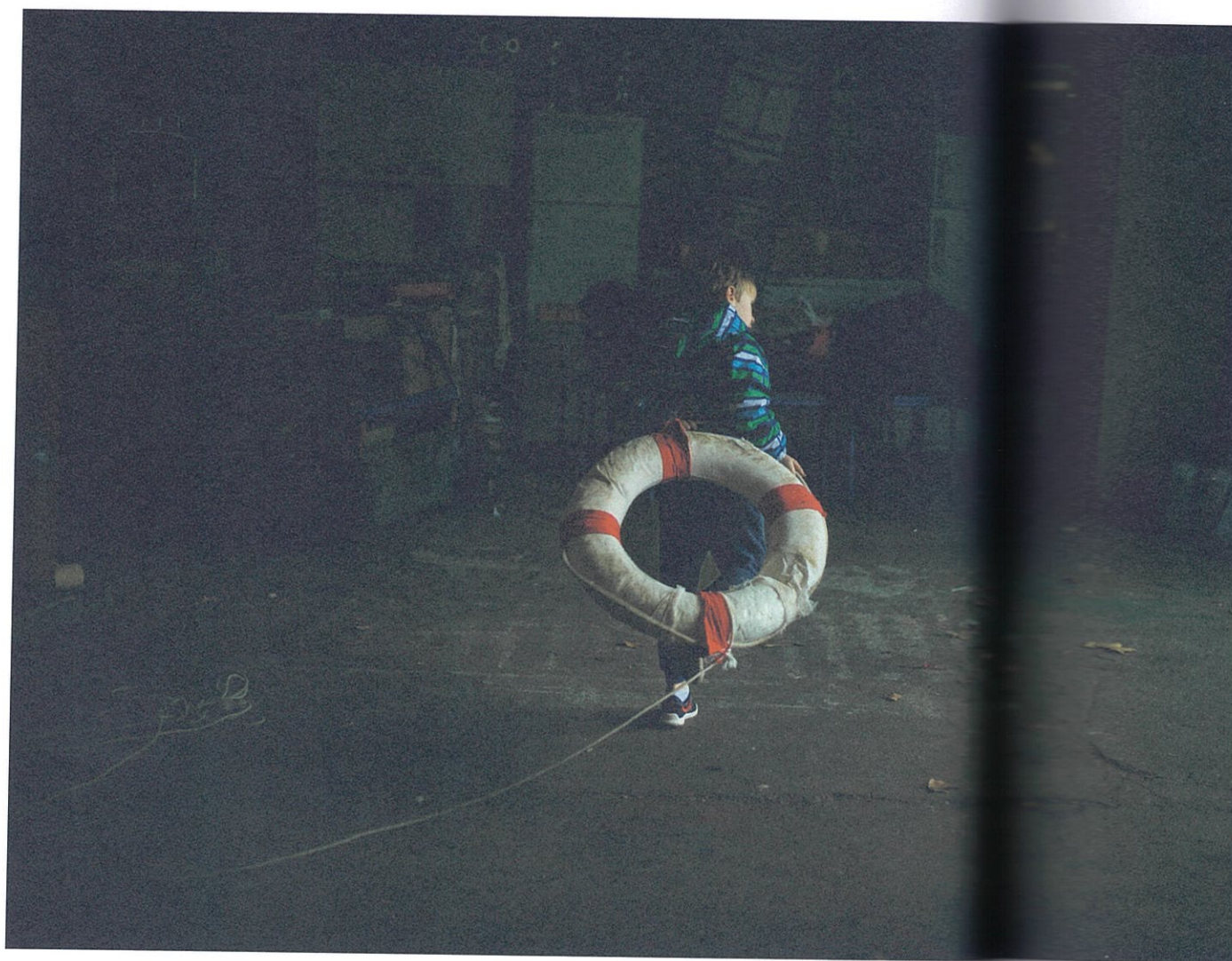


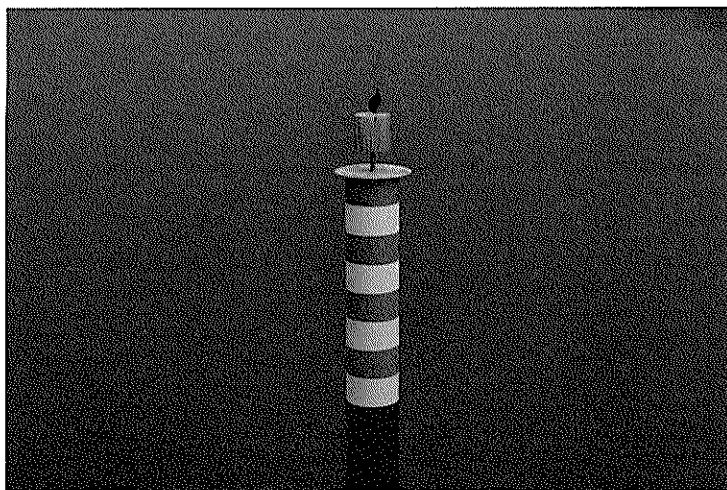






**« Lorsqu'on était gamin et
qu'on passait le fleuve à la nage,
on devenait un homme. »**





Tout à Givors s'est construit autour du fleuve, de la commune à ses traditions et son industrie. Ces 50 dernières années, pourtant, les Givordins lui ont tourné le dos. La photographe Léonie Pondevie est partie à leur rencontre. Et ressortie du fleuve changée.

Givors doit tout à son fleuve : s'il passait 500 mètres plus loin, la ville n'existerait probablement pas. Des traditions se sont construites autour du Rhône et du Gier qui traversent la commune. «Lorsqu'on était gamin et qu'on passait le fleuve à la nage, on devenait un homme», assure Kamel, 63 ans. «Petit, j'ai appris à nager dans le Rhône, on y allait souvent, tous les week-ends quand il faisait beau. Maintenant, ce n'est plus la même chose.» Ce Givordin de naissance a vu sa ville changer. Pollution, courants forts, bateaux, les raisons sont multiples. «Même si, en réalité, il y a toujours eu de la pollution, des risques à cause des bateaux... C'était même pire avant, on n'était juste pas au courant de tout ça.»

«Il y avait aussi des pêcheurs qui remontaient des ablettes, des tanches, des goujons, et ils en mangeaient tous, sans se poser de questions. Aujourd'hui, on en voit encore quelques-uns. Ils ne mangent plus les poissons de vase, c'est interdit, ils se contentent de petits poissons en friture.» La pollution de la vallée de la chimie, située 15 km en amont de Givors, s'est accumulée dans les sédiments et dans les graisses des poissons, les rendant impropres à la consommation. Il est interdit de les manger depuis 2007.

« On a peur de notre fleuve. »

Pourtant, il y a un demi-siècle, certains étaient déjà méfiants. «Moi, mes parents ne m'ont jamais laissée me baigner dans le Rhône», confie Maïssa. «Ils savaient que c'était dangereux et qu'on y balançait plein de produits.» À 61 ans, la Givordine confirme la désertion des rives du Rhône. «À l'époque, tous mes amis allaient se baigner dans le Rhône. En fait, les Givordins avaient une vraie connexion avec le fleuve. Mais aujourd'hui, on a perdu cette connexion.

Pire : maintenant, on a peur de notre fleuve.»

Cette peur est partagée par les nouveaux arrivants. «Je n'ai jamais emmené mon fils se baigner», confirme Agnès, installée depuis 2013 à Givors. «On entend parler de pollution, de courants, de bateaux... La dernière fois, un ado de 12 ans s'est noyé. Et avec les scandales de pollution récents à Pierre-Bénite, je pense qu'il y aura de moins en moins de monde.»

« Je suis redevenue une enfant en traversant le fleuve. »

En collaboration avec la galerie Stimultania à Givors, la photographe Léonie Pondevie était partie à la recherche de récits autour du «saumon de plomb», nom donné à un lingot forgé par les Gaulois ségusiaves et découvert à Givors. Elle n'a pas trouvé les lingots mais, à la place, elle a rencontré ces irréductibles Givordins qui continuent de se baigner dans le Rhône, malgré les interdictions. En écoutant leurs récits, elle a changé sa façon de travailler. «J'avais davantage tendance à m'intéresser aux paysages, l'humain n'était pas présent. Là, pour la première fois, il y a des portraits, des rameurs, des enfants. L'homme reprend sa place dans le paysage. En intégrant de l'humain dans mes photos, je voulais montrer que ce territoire déserté qu'est le Rhône à Givors est tout de même timidement réadopté, au fil du temps.»

Elle avoue avoir revu sa perception du métier après son passage à Givors. «Là-bas, on entend dire que, lorsqu'on traverse le fleuve, on devient un adulte. Moi, c'est l'inverse. Je suis redevenue une enfant. Et j'ai changé ma vision de la photographie en atteignant l'autre rive.»

Au-delà des photos, Léonie Pondevie s'est passionnée pour l'histoire des personnes

ses
les
est

2. »

nou-
mon
de
pollu-
fois,
dales
qu'il

e
e

Sti-
onie
écits
onné
es et
lin-
irré-
bai-
ons.
a fa-
nce à
pas
por-
rend
l'hu-
ie ce
tout
25. »

du
bas,
uve,
suïs
n de

vie
nes

qu'elle rencontrait au fil de ses balades. « J'ai besoin de me nourrir du récit des autres. C'est une démarche assez récente pour moi, que j'ai vraiment mise en pratique ici, à Givors. Pour autant, je ne vais pas montrer ce que les gens me racontent dans les photos, je vais plutôt essayer de le suggérer, via un élément en particulier, une espèce de clin d'œil à ceux qui ont bien voulu me raconter leur histoire. »

Le long fleuve est désormais tranquille

Il n'est pas encore question de reconquérir le fleuve à Givors. « Notre lien avec le Rhône est différent », souligne Mohamed Boudjellaba, le maire écologiste. « Nous sommes davantage dans une logique de contemplation et de loisirs, car désormais, nous le pouvons. Dans les années 50, notre fleuve avait souvent tendance à déborder. Nous maîtrisons mieux cela, à présent. Et puis, avec la transformation industrielle, nous avons perdu beaucoup d'emplois ouvriers. Et nous avons donc moins besoin de cette eau. »

Christiane Charnay, l'ancienne maire communiste, indique avoir essayé de développer des infrastructures autour du Rhône. « Nous avons soutenu l'installation de la brasserie du Fleuve et créé les fêtes de la ville tournées vers le fleuve, un espace de convivialité pour tous les Givordins. » Dorénavant, les projets en lien avec le Rhône se font sur les berges, dans les parcs qui le longent, sur des bateaux. S'il n'est plus question de baignade, le nouveau maire veut amorcer une reconquête : « Nous travaillons sur la mise en place d'une péniche, qui restera à quai et pourra accueillir des événements, faire office de lieu où les gens peuvent se retrouver, au bord du Rhône. »

→ Nicolas Delattre